



La vision d'Anafora : élever toute personne, toute la personne...

Entrevue avec

le Métropolitain Amba Thomas

Anafora (Anaphora) est une communauté spirituelle copte orthodoxe dont la vie est basée sur le respect, l'acceptation et la responsabilité.

Elle souhaite simplement témoigner qu'une main tendue peut « *élever chaque personne, toute la personne* » et que chaque jour peut devenir un nouveau départ. C'est pourquoi la communauté a choisi pour symbole l'Alpha (la première lettre de l'alphabet copte qui s'inspire d'un hiéroglyphe représentant un oiseau).

Contact :

Anafora Community

P.O.Box 443, Zamalek 11568,
Cairo , Egypt
www.anafora.org
tel. (+20) 0100-1090-310
anafora@anaforaegypt.com

Pour aller plus loin :

« *Anafora. Sentier de vie* ». Amba Thomas. Recueil d'entretiens avec Pascal Maguésyan et Catherine Ducret, Anafora Editions, 2015).

Comment définir la vision d'Anafora ?

Chaque fois que l'on rencontre une personne, c'est toujours dans un cadre « défini » politique, social ou religieux... et parfois le cadre est si présent que l'on ne voit plus que lui, et la personne disparaît derrière !

Lorsque Jésus rencontre la samaritaine, il est le premier à « casser » le cadre défini par sa culture juive qui aurait voulu qu'il n'échange pas avec elle, une femme, supposément impure. Jésus ne change pas son identité juive, mais il change son regard. Il ne s'agit pas de changer notre identité – car pour l'homme comme pour l'arbre il est important d'avoir des racines profondes – mais il nous faut changer les cadres préconçus au travers desquels nous regardons les autres. Il faut que je vois les autres avec le regard de Jésus et non le mien. La focale qu'utilise Jésus ne s'arrête pas aux dimensions économiques, physiques, raciales ou sociales mais prend en compte tout l'être humain. Jésus a dû transformer le cadre de référence du judaïsme qui était le sien pour qui seuls les Juifs étaient le peuple élu, à l'exclusion des autres. Jésus vient et alors l'horizon s'ouvre : désormais ce n'est plus la culture qui est déterminante – toutes les cultures sont valables – mais c'est la personne qui est importante.

C'est pourquoi dans l'expérience d'Anafora on a commencé par « casser les cadres », les regards préconçus en commençant par nos propres cadres de références.

Au début par exemple, je constatais qu'il n'y avait que peu de personnes de couleurs qui venaient à Anafora. Alors je suis allé spécialement à la sainte cathédrale du Caire qui est fréquentée par beaucoup de chrétiens du Soudan, et je les ai invités à venir en leur disant : « *Venez, il y a un lieu de retraite pour vous, et c'est totalement gratuit !* ». Je voulais prendre en charge cela parce qu'il faut toujours commencer par vivre l'expérience de nos différences pour pouvoir réaliser qu'au-delà de ces différences il y a au cœur de la rencontre quelque chose de commun : notre humanité mise en lumière par Dieu. Et c'est ce qui s'est passé et j'ai pu voir chaque personne comme un cadeau de Dieu : j'ai vu le visage de Dieu en eux. Les préjugés de races, la richesse comme la pauvreté ne disent rien des personnes que nous sommes vraiment, pas plus que l'éducation ou le manque d'éducation ou encore le fait d'être égyptien ou non.

Je n'aime pas du tout le mot « étranger » ! Pourquoi serai-je « étranger » pour vous ? Pourquoi ?! À Anafora on ne demande jamais aux personnes de quelle religion ou de quelle église elles viennent. C'est la culture, la politique qui désigne l'étranger. Mais pour moi vous êtes les mêmes humains que moi... Ce qui dessine les frontières entre les états, c'est toujours la guerre ou l'armée, mais ce n'est certainement pas Dieu. Dieu donne toute la terre à tous les hommes pour y vivre dans le respect, dans l'honneur, dans l'amour mutuel. C'est cela le chemin de Dieu – qui n'est pas celui de la culture, de la politique ou de l'état – et qui toujours unit la justice et l'amour. Cela est d'autant plus important, que dans le monde politique comme dans la société cela n'est jamais le cas : c'est toujours soit l'un soit l'autre... Mais en Christ, justice et amour sont unis.

La vision d'Anafora est née de ce besoin viscéral de créer une passerelle entre tous groupes ou catégories de population. Comment imaginer un espace où il serait possible d'incarner ce visage de Dieu, cette vision que Dieu a pour nous, en restaurant l'image du Christ au-dedans de nous ? Comment favoriser la qualité d'une vraie rencontre ?

L'image qui m'est venue est celle de quelqu'un qui marche dans un tunnel froid et obscur... Quand je suis dans ce tunnel, de quoi ai-je besoin ? Certaines personnes souhaiteraient avoir une lampe torche

pour s'éclairer, d'autre un manteau pour se tenir chaud... Moi j'ai besoin d'une main à tenir, d'une personne qui marche avec moi... et si cette personne possède une lampe torche ou un manteau c'est bien, sinon la chaleur de la relation c'est mieux... et je marche avec !

Et je pense qu'Anafora doit être cette main, l'expérience d'une relation, d'une rencontre avec chaque personne qui vient ici. Parmi elles, il y a des personnes très riches mais auxquelles il manque la chaleur de la relation. Il y a aussi des gens très pauvres qui ont besoin d'attention, de soin, mais au-delà des apparences c'est toujours de leur humanité dont il est question. C'est précisément pour cela que l'humanité et la spiritualité ne peuvent être séparées, elles vont toujours ensemble. La juste altitude de la spiritualité c'est l'humanité, parce que l'humanité, c'est le visage de Dieu, c'est l'image de Dieu.

Comment cette vision se vit concrètement ?

Si l'on veut rencontrer « *chaque personne, toute personne, toute la personne* » dans sa globalité cela suppose un « savoir-faire » qui est très important pour nous : commencer par s'agenouiller pour pouvoir élever...

Si il n'y a pas en amont, un acte d'humilité, d'amour, de communion il n'y aura pas d'élévation. Jésus est venu non comme un pur esprit mais comme un homme, une personne au milieu de nous. Et c'est cela la véritable communion en lui : être ensemble, marcher avec, se tenir la main... C'est aussi cela qui est au centre de notre engagement pour l'Unité : ce n'est pas tant une question de doctrines que la nécessité d'apprendre à changer de perspectives et laisser transformés nos regards préconçus sur l'autre pour adopter le regard de Jésus.

Dès le début, la vie à Anafora a été rythmée par la prière monastique de toujours, dans la simplicité et le calme propice à la méditation. Rien de spectaculaire, rien qui soit susceptible de s'imposer par force... car c'est toujours tranquillement que Dieu nous parle, dans le silence. Saint Antoine le premier moine disait : *« je suis comme l'abeille, je vais butiner le nectar de chaque fleur... et mon travail c'est avec ce nectar de produire la nourriture de l'âme »*. De même avec précaution nous prenons le nectar de chaque tradition, de chaque culture -toujours dans la pensée du Christ- et c'est cela qui travaille au-dedans de nous jusqu'à produire au bout du processus une pensée qui puisse être nourrissante pour notre âme.



Je prends un exemple : Un groupe d'enfants de 10 ou 11 ans sont venus un jour à Anafora dans le but de trouver du travail. Je les ai rencontrés et pour moi il était clair que ce ne serait pas juste, pas éthique de leur donner du travail car ils étaient encore des enfants qui ne devraient pas avoir à travailler pour vivre mais qui devraient aller à l'école pour s'instruire... Ce n'était pas juste ! Mais les laisser à leur pauvreté sans travail et sans moyen, ce n'était ni juste ni aimant... alors comment faire ? Ce fut pour moi un moment-clé, où en moi il était clair que c'était peut-être cela, *« le nectar »* à récolter... Le nectar ce n'est pas toujours les choses les meilleures, c'est parfois les mauvaises, voire les pires comme l'injustice... Mais c'est un défi ! J'ai accueilli ce défi, je l'ai porté dans ma prière et l'Esprit de Dieu m'a inspiré un projet à Anafora, un programme pour ces enfants, pour leur santé, leur éducation, pour les préparer à retourner à l'école tout en donnant à chacun d'eux, un salaire comme s'ils avaient fait un travail. A ce moment-là justice et amour sont ensemble réunis.

Vous comprenez que le cheminement qui est celui d'Anafora ne saurait suivre aucun plan défini d'avance par une personne seule. Anafora n'est ni un projet bien défini ni une institution bien structurée, mais voudrait être plutôt l'incarnation d'une vision. Et si la vision de Dieu pour nous est d'être l'image du Christ, alors notre grand travail c'est de vivre ce mouvement d'élévation de chaque personne, c'est la dynamique de cette

vision qui fait que chaque jour il y a quelque chose de différent, chaque jour il y a quelqu'un de nouveau c'est-à-dire un cadeau... Car une personne, c'est pour moi toujours un cadeau ! ... Et s'il y a parfois une personne avec un caractère très difficile et des moments où je pense que « *ce n'est pas un cadeau* », en fait il reste toujours un cadeau pour moi parce que voilà quelqu'un qui peut m'apprendre à devenir un frère.

C'est pourquoi l'expérience d'Anafora m'encourage et je crois que c'est un encouragement pour tous... ce n'est pas réservé à un petit groupe, mais dans le Christ c'est pour tout le monde.

A Anafora vivent ensemble des religieuses, des prêtres, des laïcs des familles...comment tout cela cohabite ?

Dans l'expérience de Jésus, il y avait toutes sortes d'état de vie, et cette expérience était ouverte à tous. Mais après l'Église a commencé à vouloir former des communautés homogènes (monastères d'hommes, couvent de femmes...). Je n'ai pas de problème avec ces communautés, mais il me manque quelque chose... Ainsi à Anafora on essaie de s'inspirer de la première communauté du Christ, avec la spiritualité du monachisme mais toujours avec une perspective d'ouverture. La table est ouverte à tous depuis 23 ans, et cela fonctionne bien ainsi.

Comment l'expérience communautaire d'Anafora a été accueillie dans l'Église orthodoxe ?

Au début les gens ne comprenaient pas bien ce qui se passe ici parce qu'ils voyaient venir des gens du monde entier, et les coptes me posaient beaucoup de questions en s'inquiétant pour moi : - « *est-ce que tu vas quitter l'orthodoxie ?* ». Mais maintenant qu'ils voient le résultat et la vie quotidienne telle que nous la vivons. Une vie qui a conservée tout ce qui fait nos racines coptes, notamment la liturgie monastique – mais vécue non pas dans la ritualité mais dans l'ouverture – alors beaucoup de personnes viennent et sont très connectées, non pas avec nous mais avec Dieu. Du coup je pense que cela donne une bonne image, authentique de l'Église copte. Parce que la pensée du christianisme d'Alexandrie a toujours été une pensée d'ouverture. La ville d'Alexandrie a toujours été une ville ouverte sur la méditerranée, sur la philosophie. C'est pourquoi je trouve qu'Anafora incarne tout à fait la spiritualité d'Alexandrie.

Au début, les apôtres avec le Christ ont vécu une expérience belle, magnifique qui est l'expérience de la vie quotidienne, de l'esprit, des gestes, des paroles de Jésus. Après la résurrection il y a encore l'expérience de l'Esprit Saint qui dans l'Église est une expérience magnifique. Les premiers chrétiens vivaient dans l'expérience et c'était très facile pour les autres d'observer cette expérience à travers la vie de la communauté. Une fois que le christianisme s'est répandu dans le monde entier, il a commencé à revêtir le manteau de la philosophie grecque, et l'expérience chrétienne a été recouverte du manteau de la philosophie. Certes la philosophie de l'expérience permettait tout de même de revenir à l'expérience, mais celle-ci a ensuite revêtu le lourd manteau de l'état romain. Et l'État romain était très cadré et juridique et évidemment lorsque l'empereur Constantin a engagé le Christianisme sur le chemin d'une religion d'état, l'Église du Christ devient l'Église de l'État. Et bien sûr sont venus encore se rajouter d'autres manteaux, ceux de la culture (copte, européenne, indienne... etc.). Alors maintenant quand vous et moi souhaitons retrouver l'expérience première il nous faut traverser le droit romain et la philosophie grecque, la culture... Et aujourd'hui il y a encore un nouveau manteau sur l'Église, le manteau du commerce et du marketing qui est véritablement le pire (je peux accepter le manteau de la philosophie ou de la culture, mais pas celui du business). Alors si je veux retrouver l'expérience des premiers chrétiens, il faudrait que je retire tous ces manteaux. C'est cela que nous voudrions essayer, simplement essayer et essayer encore de retrouver : l'expérience du Christ.

Quel regard portez-vous sur les divisions des Églises ?

Bien sûr nous vivons la réalité de notre temps qui est un temps de schismes, un temps malade de l'égoïsme, de l'égoïsme qui est bien loin de la vision du Christ. On essaie petit à petit de soulever ces situations difficiles. C'est pourquoi je prie toujours pour l'unité de l'Église, qui n'est pas unité de règles, mais unité de foi, d'esprit. A Anafora, nous voulons garder les règles liturgiques de l'Église copte tout en étant ouverts à tous. C'est pourquoi nous proposons un office de prière du soir pour tout le monde, auquel chacun participe quelle que soit sa confession. Ce n'est pas un office eucharistique et pourtant il y a bien au cœur de la célébration, l'amour de Dieu, la participation à la présence de Dieu qui est en chaque personne.

Le chantier de l'unité des Églises est un processus qui ne peut pas être soudain et demande d'avancer pas à pas et étapes par étapes. Cela a commencé avec des schismes causés par des débats politiques. Les débats des conciles œcuméniques et les questions de cultures et de langages, dès les premiers siècles ont produit ces divisions. Et au XVIème siècle les séparations étaient déjà fortes quand Martin Luther a commencé la Réforme. S'il avait eu une porte ouverte sur le monde orthodoxe, les choses auraient peut-être été différentes, car plusieurs de ses idées se trouvaient déjà dans l'Église orthodoxe. Après toutes ces étapes de division, on essaye de travailler pour reconnecter les uns avec les autres et ce n'est pas facile parce que les motifs et les occasions de divisions sont toujours là. Il n'y a qu'à regarder ce qui se passe en Ukraine et en Russie et le schisme qui se vit là-bas... c'est politique et non théologique ou ecclésiologique ! Et il y aura beaucoup de travail pour réconcilier ces deux Églises qui n'étaient qu'une il y a peu.

C'est la même chose pour tous, orthodoxes, catholiques, protestants, il y a un grand chantier mais aujourd'hui il y a de l'espoir, il y a comme une nécessité, un défi lié à l'opposition que rencontre le christianisme en général. Aujourd'hui nous avons besoin de nous tenir ensemble, parce que nous sommes tous, catholiques, orthodoxes ou protestants face aux mêmes défis ! Notre situation est très différente aujourd'hui d'il y a 3 siècles. C'est pourquoi toutes les relations bilatérales qui existent aujourd'hui entre nos Églises, les rencontres du Conseil Œcuménique des Églises sont importantes. Les mêmes questions éthiques sont posées à toutes les Églises. Comment faire ensemble face aux défis que nous présentent la société et l'état ?

Il nous faut tous ensemble toujours chercher à nous laisser conduire, et inspirer par le Saint Esprit... C'est l'image du téléphone mobile : si le téléphone mobile ne connecte pas avec internet, il devient un outil très basique qui perd beaucoup de sa capacité et son utilité... Mais une fois connecté il peut beaucoup ! C'est la même chose en ce qui concerne notre connexion à Dieu et avec les autres... c'est un rappel. Je suis connecté pas seulement avec les autres mais avec Dieu. Et chaque fois que je prends mon téléphone dans ma main, cela me rappelle : connecte-toi à Dieu ! Cela devient pour moi un rappel permanent.

Comment envisagez-vous l'avenir de la communauté d'Anafora après vous ?

Quand St Antoine a commencé son mouvement, quand St Macaire a commencé le monastère St Macaire, ils ne pensaient pas, ils ne se projetaient pas sur ce qui se passerait après, mais ils pensaient à comment vivre aujourd'hui. Et ces communautés ont continué jusqu'à aujourd'hui parce que le christianisme avait besoin de ces mouvements.

Aujourd'hui Anafora est une idée de communauté présentée à l'Église, offerte à la société, pour tout le monde. Si le peuple chrétien en a besoin elle continuera. Si les personnes de la communauté comprennent bien la vision d'Anafora elle va continuer. Ce n'est pas une personne qui peut faire durer les choses, c'est la communauté, c'est la vision qui est portée par les personnes. C'est pourquoi aujourd'hui je porte le focus sur la vision, que la vision soit portée par des personnes. Afin que tout le monde comprenne pourquoi nous faisons cela : pour imiter le Christ. Et imiter le Christ c'est la vie ! Je crois que la communauté continuera car il y a là des personnes qui ont cette vision. Bien sûr il y a des défis quand il y a un visionnaire très fort qui n'est plus là, il y a un petit temps de déclin et puis ensuite cela reprend. Je pense parfois à la communauté de Marmoussa, à celle de Bosé, à celle de Taizé... et je pense que le seul facteur de continuité c'est la vision – pas la règle – alors j'espère que cela continuera, je prie.

J'ai toujours dit : « je fais ce que je dois faire aujourd'hui, mais pour le futur je fais confiance à Dieu ». Mais peut-être y aura-t-il quelqu'un qui aura une autre idée plus opportune, une idée meilleure pour notre temps... je prie pour cela aussi.

Métropolitaine Amba Thomas
Propos recueillis par Pierre Blanzat



Anafora est un centre spirituel égyptien de tradition copte orthodoxe. Fondé en 1999 par Amba Thomas, métropolite de Qussaïa (Haute-Egypte) il est situé en Basse-Egypte aux portes du désert de Scété, célèbre pour ses monastères, à mi-chemin entre le Caire et Alexandrie. Son nom d'Anafora évoque l'anaphore – l'élévation de la liturgie eucharistique – qui résume la vision centrale du centre : « *élever chaque personne, toutes les personnes, toute la personne* ». Le centre est porté par une communauté rassemblant aujourd'hui environ 80 personnes (25 moniales, 3 ou 4 prêtres, des laïcs, hommes et femmes, et quelques familles). Sur le vaste domaine de 70 hectares où le centre est implanté, on distingue trois espaces qui correspondent aux différents charismes de la communauté au service d'une même vision :

- **ANAFORA** où vivent les membres de la communauté et les personnes et groupes qui souhaitent partager un temps de retraite ou de repos. La vie y est rythmée par trois offices quotidiens : la liturgie eucharistique du matin suit la liturgie de St Basile (IVème siècle), un deuxième office conclue la journée de travail (à 17h) et le soir (à 20h) un temps de prière plus libre est proposé avec lectures et chants multilingues suivant l'origine des retraitants. La communauté vit de sa propre production agricole et de son artisanat dans une attention marquée pour le développement durable. Elle élit chaque année en décembre un collège de 7 personnes (laïcs ou consacrées) chargées d'assurer la gouvernance du centre sous la direction de l'évêque.

-**ANASTASIA**, un lieu accueillant des formations allant du développement local à la prévention des addictions et de la théologie aux soins post-traumatiques pour victimes de violences. Un accent fort est mis sur l'émancipation et l'*empowerment* des femmes. Le centre a développé des contrats de partenariat avec plusieurs universités occidentales.

-**ANAMNESIA**, un « parc biblique » particulièrement adapté à des groupes en retraite catéchétique à la journée : outre la splendide Eglise de la Résurrection dont l'iconographie permet de revisiter les principaux épisodes évangéliques, des installations « grandeur nature » permettent d'évoquer pêle-mêle : l'arche de Noé, le tabernacle au désert, la Jérusalem du premier siècle, le puits de Jacob, le lac de Galilée ou encore le Golgotha.

P. Blanzat